Document generated on 05/09/2025 7:38 a.m.

Documentation et bibliothèques

Salaün, Jean-Michel. *Vu, lu, su : Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web*. Paris : La Découverte, 2012, 151 p. ISBN 978-2-7071-7135-1

Sabine Mas

Volume 59, Number 1, January–March 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1033123ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1033123ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mas, S. (2013). Review of [Salaün, Jean-Michel. *Vu, lu, su : Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web*. Paris : La Découverte, 2012, 151 p. ISBN 978-2-7071-7135-1]. *Documentation et bibliothèques*, *59*(1), 57–58. https://doi.org/10.7202/1033123ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Deux grandes leçons sont à retenir de ce guide pratique : il faut faire appel à des méthodologies éprouvées et ensuite tirer profit des données recueillies.

Salaün, Jean-Michel. *Vu, lu, su : Les architectes de l'information face à l'oligopole du Web.*
Paris : La Découverte, 2012. 151 p. ISBN 978-2-7071-7135-1.

Sabine Mas
EBSI, Université de Montréal
sabine.mas@umontreal.ca

Jean-Michel Salaün, est professeur à l'École normale supérieure de Lyon et professeur associé à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal, dont il a été directeur de 2005 à 2010. Il s'intéresse depuis de nombreuses années à l'économie des bibliothèques, aux rapports du marketing, de l'économie et de l'information, et à la notion de document.

En introduction, l'auteur propose une relecture personnelle de l'histoire documentaire récente du Web à partir des travaux sur la théorie du document. Le concept de document a évolué au cours de l'histoire et nous assistons aujourd'hui à sa transformation radicale par le numérique et le Web au point où l'auteur parle de l'émergence d'un « néodocument ». Ce néodocument est encore peu et mal étudié et l'auteur vise à présenter de manière synthétique les connaissances sur le sujet et à offrir des pistes de réflexion.

L'ouvrage est structuré en cinq chapitres. Le premier chapitre présente la bibliothèque comme « *le plus ancien des médias* » et comme « *une des premières sources d'inspiration pour le développement du Web.2* ». Face à la concurrence de l'offre directe sur le Web, qui devient lui aussi un lieu de savoirs et de collecte d'informations, un mouvement tend à transformer les bibliothèques en un lieu physique ouvert, convivial et offrant différentes ressources et outils documentaires tout en demeurant pertinent pour la gestion des documents traditionnels tels que le livre imprimé.

Le deuxième chapitre revient sur la notion de document et rappelle le caractère ancestral de ses deux fonctions de base, celles de transmettre et de prouver. Le document est considéré comme une trace matérielle (le « vu ») permettant d'interpréter (le « lu ») un événement passé (le « su ») à partir d'un contrat de lecture. La partition du document en trois dimensions reliées à sa forme (vu), à son contenu (lu) et à son médium ou sa transmission (su), telle que proposée par un collectif de chercheurs (Roger T. Pédauque), sert de canevas pour la réflexion de l'auteur dans les chapitres subséquents.

Le troisième chapitre montre ainsi les modifications apportées dans le Web aux trois dimensions du document. Dans le cadre d'une réingénierie documentaire ou d'un ordre documentaire nouveau, l'individu devient lui-même un document et doit gérer son identité numérique. Pour Jean-Michel Salaün, la documentarisation des individus replace la subjectivité au centre des processus documentaires.

Les logiques industrielles et les caractéristiques économiques particulières du document (non-rivalité, non-excluabilité, biens d'expérience, externalités) marquent très fortement ce nouvel ordre documentaire. Le quatrième chapitre présente les marchés ouverts qui correspondent aux trois dimensions du document : l'édition avec la vente de biens (forme), la bibliothèque avec la vente de services d'accès (contenu) et enfin le spectacle avec la vente d'attention (médium). Le Web transforme ces industries culturelles en industries de la mémoire par leur archivage permanent.

Le cinquième et dernier chapitre permet de mieux comprendre, à partir de cette grille d'analyse tridimensionnelle, les stratégies commerciales de trois importants acteurs industriels du Web qui privilégient chacun une dimension différente du document : la stratégie de la forme par la maîtrise des objets (Apple), la stratégie du contenu en navigant au travers des textes (Google) ou encore la stratégie du médium ou de la relation (Facebook).

En conclusion, l'ouvrage affirme le besoin d'une nouvelle catégorie de professionnels de l'information, les « archithécaires », capables de comprendre les changements en cours et dotés d'un savoir non seulement bibliothéconomique (outils documentaires traditionnels pour l'organisation de l'information en amont) mais aussi informatique (développements informatiques Web soutenus par le W3C pour faciliter l'action des internautes en aval) afin de concevoir et de gérer les infrastructures documentaires émergentes, les « archithèques ». Pour répondre à ce besoin de nouvelles compétences, un mouvement académique a récemment pris forme en Amérique du Nord, celui des *iSchools* (*information schools*), terme utilisé pour désigner les écoles de bibliothéconomie qui forment des professionnels (*information architects*) compétents en informatique et en sciences de l'information.

Comme le signale son auteur, l'ouvrage est le fruit de plusieurs années d'une réflexion nourrie et enrichie par des lectures et des échanges au sein d'un réseau de chercheurs sur le document numérique et de professionnels de l'information. L'auteur s'appuie sur des recherches collectives et internationales issues des sciences de l'information, de l'histoire, de la linguistique, de l'économie, de la sociologie et de l'informatique ainsi que sur ses propres recherches sur les industries culturelles ou l'économie du document. Le résultat est un ouvrage riche et passionnant, au contenu cohérent et extrêmement bien documenté. Le lecteur pourra apprécier la clarté de la présentation des néologismes et des concepts bibliothéconomiques ou socio-économiques. Les étudiants et enseignants en bibliothéconomie et en sciences de l'information devraient aussi apprécier non seulement la vision originale de

l'évolution des bibliothèques, du document, et du Web média, mais aussi être sensibles aux enjeux liés à la formation de la relève professionnelle en bibliothéconomie et sciences de l'information. *Vu, lu, su* est incontestablement à voir (l'ouvrage est disponible en format papier ou numérique), à lire et à transmettre à toute personne curieuse des enjeux documentaires, socio-économiques et professionnels posés par « l'oligopole du Web ».

Mener un projet international : bibliothèques françaises et coopération internationale,
sous la direction de Raphaëlle Bats.
Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2011, 184 p. ISBN 978-2-910227-92-0 (Coll. La Boîte à outils, 24).

Céline Gendron
Étudiante au doctorat
EBSI, Université de Montréal
c.gendron@umontreal.ca

Les presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) poursuivent leur mission d'offrir des outils de travail pour des projets bibliothéconomiques, par le biais de la collection « La boîte à outils », en proposant un ouvrage s'adressant aux professionnels des bibliothèques intéressés par le défi des projets internationaux.

Véritable guide à l'usage des bibliothécaires de terrain, *Mener un projet international : bibliothèques françaises et coopération internationale* est publié sous la direction de Raphaëlle Bats. Cette dernière, conservateure chargée des relations internationales à l'Enssib (Villeurbane, France), a réuni une équipe de 21 professionnels et acteurs de terrain. Les auteurs proposent une série de réflexions concrètes et partagent leur expertise par l'illustration de situations souvent complexes. Ces auteurs œuvrent dans une multiplicité d'environnements professionnels : bibliothèques départementale, municipale, nationale ou universitaire, école de bibliothéconomie, mairie, ministère, organisation non gouvernementale (ONG).

Le guide est structuré en trois grandes parties, subdivisées à leur tour en courts chapitres. Des encadrés offrent des textes concis sur des pratiques incontournables en coopération internationale. La première partie, « Découvrir, partager et se retrouver », pose le cadre de travail et prépare le terrain pour qui s'intéresse à la coopération internationale sans en posséder les notions. Dans le chapitre sur la transculturalité et les bibliothèques, Sarah Carvallo explique comment notre société vit sous le double régime de la globalisation et de la singularité. Plusieurs enjeux émergent et il peut être difficile de choisir parmi les voies qui s'ouvrent : analytique, morale, politique ou pragmatique. Selon elle, la réalité de la transculturalité « *indique une piste pour explorer l'universelle personne humaine* » (p.23). Sylvia Sommer expose les pièges sous-jacents aux différences culturelles et linguistiques dans un texte sur la communication avec des collègues anglophones et illustre son propos de cas de figure à partir du code écrit et de l'interaction orale : appels téléphoniques, accueil physique, formules de salutations, discussions en réunions. Le texte de Salomé Kintz sur la mobilité internationale décrit des programmes d'échanges européens accessibles au professionnel qui souhaite partir à l'étranger. Annie Dourlent examine le rôle des bibliothèques dans la cohésion sociale. Ce dernier segment relate, entre autres, la création du service Coopération et relations internationales de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) logée à Paris au Centre Georges-Pompidou ; la Bpi a signé plusieurs accords-cadres de partenariat, dont un avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Un encadré sur l'organisation d'un voyage d'étude propose une fiche récapitulative sur l'organisation pratique d'un tel voyage.

La seconde partie de l'ouvrage présente un panorama d'actions internationales réalisées tant en France qu'à l'étranger. Des expériences concrètes et des situations multiples sont rapportées, telles la coopération entre bibliothèques de la région du Haut-Rhin (allemandes, françaises et suisses), l'accueil de collègues haïtiens, le don de collections (Bibliothèque universitaire d'Haïti), l'expertise de la Bibliothèque municipale de Lyon en matière de coopération internationale et de fonds patrimoniaux, la coopération internationale de proximité entre une bibliothèque municipale et un centre d'accueil d'étrangers, l'expérience de l'Institut français au Burkina Faso, la professionnalisation des bibliothécaires dans un contexte transculturel et les pratiques de Bibliothèques sans Frontières. Deux encadrés sont offerts dans cette partie : le premier, « La Charte du don de livres », déposée sur le portail de l'Unesco, est un outil méthodologique à utiliser dans un projet de dons de livres avec des partenaires ; le second encadré rappelle l'importance de l'évaluation en matière d'action internationale et présente les objectifs et les indicateurs établis par le ministère des Affaires étrangères.

La troisième partie se concentre sur le partenariat et plusieurs encadrés informent le lecteur sur des aspects spécifiques de la coopération : le jumelage et la coopération décentralisée, l'internationalisation des formations, le développement d'actions internationales autour de la littérature jeunesse, les associations ressources pour un projet de coopération. Des exemples de pratiques de coopération sous forme de tutelle entre des grandes bibliothèques et des associations nationales ou internationales présentent les projets et les acteurs variés qui y ont évolué. Les associations internationales francophones ne sont pas en reste. Réjean Savard esquisse les débuts de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) ainsi que ses actions de concertation telles son portail Bibliodoc (<http://www.bibliodoc.francophonie.org/>) et la mise en ligne de dossiers de formation continue. Les efforts de l'AIFBD se concentrent main-